

Quelques réflexions sur les habitats et territoires du Midi de la France au début du premier millénaire avant notre ère.

Philippe Boissinot*

Introduction et questions épistémologiques

Si l'on veut qualifier ce début de premier millénaire avant notre ère dans le Midi de la France, on peut être tenté de considérer 3 ou 4 processus qui l'outrepassent. Nous traiterons successivement de la question de la *sédentarisation*, que l'on a dit un temps inachevée, puis de l'*urbanisation*, si l'on veut bien conserver à ce terme un sens relativement vague (regroupement, organisation d'un habitat derrière des défenses), de l'*acculturation* ensuite, dont les manifestations seront pleinement tangibles avec l'installation plus tardive des premiers *emporia* sur la côte méditerranéenne, et du *symbolique* enfin, pour lequel on peut repérer quelques mutations. En dehors de ces questions générales, on ne possède dans le contexte choisi que des cas particuliers et une dispersion des informations qui nuisent à l'exercice de la synthèse. En dépit de l'effort de quelques chercheurs relativement isolés – auxquels je ne m'associe que très marginalement –, cette période à cheval entre la fin de l'âge du Bronze et le premier âge du Fer n'a pas bénéficié d'enquêtes collectives ni de fouilles extensives, si bien que l'on ne connaît aucune portion de plan d'organisation d'une quelconque agglomération, alors que la culture matérielle (céramique, métal) est relativement bien appréhendée. En outre, dans ce domaine de l'habitat, les fouilles préventives, si pourvoyeuses en nouveautés, n'ont toujours pas livré de sites déterminants. Le vieux dossier de Mailhac, repris un temps par T. Janin, E. Gailledrat, H. Boisson et P. Poupet, demeure l'un des plus fournis dans la mesure où les données de l'habitat, dans la pluralité de ses implantations, peuvent être corrélées avec celles du funéraire. À toutes ces limitations concernant le thème dans sa généralité, on peut cependant opposer quelques facilités : la situation de quasi *tabula rasa* que l'archéologie rencontre avec le milieu de l'âge du Bronze, constituant un bon point de départ, car n'impliquant que très peu de facteurs ; les possibilités de datation et de regroupement offertes par la large diffusion d'un marqueur céramique à la fin de l'âge du Bronze : le décor géométrique incisé, longtemps qualifié de « Mailhac1 ».

Mais qu'est-ce qu'un *processus* et de quelle manière l'archéologie peut-elle en rendre compte ? Les phénomènes naturels constituent les premiers prototypes auxquels on peut penser, comme par exemple les *processus d'érosion*, au cours desquels on assiste à la transformation d'un aspect du relief en un autre. Il s'agit d'une chaîne causale qui se déroule dans le temps, et qui garde une certaine unité tant que les conditions initiales sont maintenues. La dynamique peut s'essouffler dès lors qu'un autre processus entre en jeu (la reforestation d'un versant peut ralentir sinon stopper l'érosion), ou que les formes concernées ne sont plus susceptibles de supporter les mêmes transformations (le relief a été complètement raboté, une plaine le remplace) – ce qui suppose que l'on est en mesure d'établir des critères d'identité entre processus, formes et transformations (s'agit-il du même processus car les mêmes formes sont transformées de la même manière, selon la même dynamique ?).

Il est indéniable que des processus existent également dans les affaires sociales. Personne ne niera assister actuellement à un *processus de mondialisation*, que l'on peut penser subir ou

accompagner. Si l'on n'est pas toujours en mesure d'en déterminer l'aspect initial (l'origine), au moins constate-t-on que ce qui est aujourd'hui actuel était hier virtuel, et peut-on supposer que ce qui est maintenant virtuel sera bientôt actuel dans le domaine en question. Ce couplage entre le virtuel et l'actuel (Livet, Nef 2009) correspond à l'idée somme toute un peu "mystérieuse" d'une *puissance* qui s'actualise, que l'on ne saisit ni par le début, ni par la fin, mais par le milieu. La sociologie s'est donnée pour tâche d'isoler les différents processus sociaux à l'œuvre, ceux-ci pouvant échapper ou non à la conscience des acteurs ; et l'histoire tente de les restituer, comme une suite continue et ordonnée de faits, les *faits* consistant en l'articulation d'un objet et d'un aspect particulier. Prenons un exemple historique (que l'archéologue peut rencontrer) pour mieux nous faire comprendre. Soit un objet tel un *mur en terre* que l'on peut intégrer dans un nombre indéfini de faits, tous aussi incontestables les uns que les autres, comme par exemple « un mur construit entre telle date et telle date », « un mur construit entre les bois d'une structure sur poteaux porteurs », « un mur bâti dans une agglomération loin du littoral », « un mur sur un site où l'économie est majoritairement pastorale », « un mur non protégé par les remontées d'humidité », « un mur réparé à plusieurs reprises », etc... Ces différentes situations peuvent également être combinées entre elles pour constituer de nouveaux faits, et à leur tour placés en séries chronologiques de manière à illustrer l'existence de processus, en ne sélectionnant évidemment que les faits qui maintiennent une certaine unité, et entre lesquels, sinon une relation de causalité, au moins de potentialité peut être établie (« les murs porteurs permettent la réalisation de constructions contiguës ... qui participent d'un processus de densification de l'habitat »). L'établissement de ces séries temporelles que sont les processus n'est pas à l'abri d'une illusion rétrospective, aussi bien en direction d'un hypothétique aspect initial, siège de l'émergence, que d'un supposé objectif final (et parfait) toujours recherché. Dans le processus d'*urbanisation* par exemple, il s'agirait selon cette procédure contestable d'en retrouver l'origine dans un contexte quelconque et de noter les raffinements successifs au fur et à mesure du temps, les bifurcations constatées n'étant que des échecs parmi les différents essais.

On peut penser qu'un questionnement en termes de processus, en jouant sur le curseur de la généralité, permet également de s'affranchir des contingences culturelles et historiques, lesquelles peuvent parfois nous échapper, comme cela est souvent le cas en Protohistoire. Par la même opération, il devient possible de se livrer à des exercices de comparaison, de voir si les faits s'ajustent bien à des modèles déjà connus, en procédant selon un constructionnisme *modéré* (qui serait *radical* si l'on pensait que les faits ne pouvaient subir une quelconque épreuve de vérité, ce qui n'est pas notre position ici).

La sédentarisation

L'idée de *sédentarisation* concerne un niveau de généralité qui peut être décliné en plusieurs grades allant du nomadisme, tel qu'il est connu ou supposé dans les groupes paléolithiques, à l'ancrage le plus pérenne qui soit, tel qu'on le vivait encore il y a peu en Europe. Plutôt que d'évoquer l'interruption du processus (temporel) à certains moments, ne faudrait-il pas distinguer des pôles d'instabilité et de stabilité, qui joueraient de manières diverses, et expliqueraient également la coexistence de styles de vies dans une région donnée, comme on les voit notamment rassemblées dans une monographie qui a fait date sur les *Nomades et Sédentaires* (Aurenche 1984) ?

On doit à M. Py l'introduction systématique et l'intégration de données chiffrées dans la compréhension des économies protohistoriques (Py 1990). Pour la période qui nous intéresse (Bronze final IIIb et Fer I ancien), ce chercheur note une diversité des implantations humaines, sites de hauteur de tailles diverses, habitats lagunaires, grottes, etc., qui ne seraient, selon lui, que les éléments complémentaires d'un *système* participant à la gestion d'un même territoire régional, la

région gardoise en l'occurrence. Constatant également une certaine précarité des constructions domestiques, allant jusqu'à la caricature (par exemple : Py 1993, fig. 5), et un rapport maximal en kg de viande (estimation à partir des ossements) ramené au nombre de vases retrouvés (*ibid.*, fig. 11), sensé indiquer une part prépondérante de l'élevage, cet auteur a proposé une interprétation en termes de *semi-sédentarité*, cette dernière étant acquise, mais non complète. Reconnaisant l'existence d'habitats centraux moins marqués par l'instabilité (Roque de Viou par exemple) et nuancé également le modèle pour d'autres régions du Midi, ces propositions se heurtent néanmoins à quelques problèmes méthodologiques. Tout d'abord, – et je crois que M. Py l'admettra sans détours –, l'approche de l'architecture de terre sur poteaux porteurs qui prévalait dans les années 1990 était trop entachée d'archaïsme pour être encore retenue de nos jours. Concernant l'approche quantitative des vestiges, il est clair que l'*axiome* retenu (selon les termes mêmes de l'auteur, *ibid.*, p. 78) ne fonctionne plus dès lors que la gestion des vestiges osseux se modifie ou que la composition du vaisselier et des moyens de stockage évolue, en se répartissant différemment suivant les matériaux (céramique, métal, bois, osier) : nous avons affaire à des ensembles incomplets et nous avons du mal à en mesurer l'incomplétude. Enfin, je ne vois pas en quoi la diversité des occupations est garante de l'existence d'un système, celui-ci pouvant être de surcroît conçu comme ouvert : il est clair, d'une part, que la *diversité* se conçoit relativement, en fonction des critères retenus, et, d'autre part, que l'archéologie seule peine à circonscrire des totalités, a fortiori des systèmes, ne pouvant proposer que des ensembles construits de manière abstraite (Boissinot 2011b) ; or, pour parler de complémentarité, il faut au moins disposer d'une totalité.

D. Garcia s'est par la suite emparé des propositions de M. Py en les intégrant dans le schéma évolutif des systèmes agro-pastoraux proposé par des historiens de l'agriculture (Mazoyer, Roudart 1997). La période de la fin de l'âge du Bronze est pour lui caractéristique des systèmes de culture sur abattis-brûlis, forcément mouvants et limités dès lors que des surplus agricoles doivent être produits pour l'acquisition de produits exotiques, le vin par exemple (Garcia 2004). Ce modèle a eu un temps l'avantage de concilier la théorie du semi-nomadisme de M. Py et le constat d'une discontinuité quasi généralisée de l'habitat au tout début de l'âge du Fer, au moment où ce type de culture aurait atteint ses limites fonctionnelles. Mais cette proposition doit être désormais fortement nuancée, voire abandonnée, à la lumière de nouvelles données provenant de la carpologie, c'est à dire des productions agricoles elles-mêmes. Pour la fin de l'âge du Bronze, L. Bouby vient de faire la démonstration d'une occupation annuelle de sites supposés saisonniers, de l'usage fréquent de la traction animale dans les labours – dont on pouvait d'ailleurs se douter en considérant les représentations qui nous sont parvenues de cette époque –, et d'une pratique intensive de l'agriculture (Bouby 2011), autant de critères incompatibles avec l'hypothèse de l'abattis-brûlis et d'une instabilité constitutive.

La question des habitats groupés et fortifiés

Nous avons déjà indiqué que nous retiendrons ici une conception relativement vague du terme d'*urbanisation*, faute de mieux, car il n'existe pas de critères universellement reconnus permettant de trancher entre ce qui est une ville et ce qui n'en est pas, comme c'est le cas de tous les termes synthétiques (Boissinot 2011a). Pour le dire brièvement avec des concepts généraux, tout au long de ce processus on assiste à une réduction des relations spatiales, avec des liens sociaux maximisés, nécessitant une organisation croissante et une certaine hiérarchisation des dispositifs.

Tout le monde s'accorde dans le Midi de la France pour placer au milieu de l'âge du Bronze l'interruption d'un processus dont les étapes les plus remarquables se repèrent au Néolithique moyen, puis à la fin de cette période et au Bronze ancien (Gasco 2000). Le regroupement et le perchement réapparaissent au Bronze final, sans être majoritaires, mais de façon suffisamment

marquée pour que l'on puisse évoquer le démarrage d'un nouveau cycle (Gasco 2009) – si l'on veut faire l'économie d'une présentation en termes d'évolution linéaire ponctuée d'arrêts.

L'existence d'enceintes clairement datées du Bronze final IIIb peut être discutée dans de nombreux cas, faute d'arguments décisifs, sauf dans les exemples du site de plaine de Portal-Vielh à Vendres (Carozza, Burens 2000) et de celui faiblement perché de Carsac à Carcassonne (Guilaine 1986) où des fossés sont clairement attestés. Le second site est d'autant plus exceptionnel que de larges creusements enserrent partiellement, à la manière d'un éperon barré, une surface d'environ 19 ha et qu'il comporte un entrée en chicane (Carozza 2000). L'intérieur du site est malheureusement fort mal connu et, à proximité, seule une fosse d'extraction a été fouillée, un bien maigre résultat pour discuter de questions de densité ou d'organisation de l'habitat. Au premier âge du Fer, après un cours hiatus (d'un demi-siècle ?), on assiste à un important agrandissement de l'enceinte et à un déplacement de l'entrée, l'intérieur se voyant ponctué de fosses et d'importants silos, témoignant du regroupement d'une forte communauté aux fortes capacités productives. A côté des fossés et talus, il existe également dès cette époque des palissades en bois, comme sur le Puech de Mus en bordure du Larzac, un dispositif mis en place à la fin du Bronze final et qui sera repris à peu près au même endroit pendant plusieurs siècles (Gruat 2009).

Une relative continuité se lit également dans les abords du site perché du Cayla à Mailhac. On savait depuis longtemps que les nécropoles s'agrégeaient dans le même secteur de la plaine entre le Bronze final IIIb et le premier âge du Fer ; on a la confirmation maintenant que l'habitat perché (non fortifié ?) a "glissé" en direction de la plaine au tout début de l'âge du Fer, dans le secteur du Traversant, où par ailleurs un fossé et des constructions à absides ont été mises au jour (Gailledrat, Boisson, Poupet 2006-2007). Puis, lors d'une phase ultérieure, les deux secteurs ont été conjointement occupés, suggérant une continuité de l'exploitation du terroir avec une relative mobilité de l'habitat.

Concernant l'architecture collective en pierres, une des attestations les plus anciennes pourrait être celle du site de Malvieu dans la Montagne Noire à la fin du Bronze final ou à la transition Bronze/Fer (Gorgues 2009). De manière plus spectaculaire, et sur les contreforts méridionaux de la même montagne, le site du Cros à Caunes-Minervois est munie d'une enceinte flanquée de huit bastions entre la fin du VIII^e et le début du VII^e s. av. J.-C., protégeant un espace de plus de 5 ha dont on ne sait pratiquement rien à cette époque ; après un hiatus, ce dispositif est renforcé aux environs de 600 av. J.-C. et l'on connaît cette fois-ci une habitation sur poteaux porteurs, avant que le site ne soit définitivement abandonné (Gasco 2009b).

L'apparition de ces architectures en dur peut surprendre en raison de leur caractère très local et de leur déconnexions par rapport aux périodes bien plus anciennes de l'âge du Bronze ou à peine plus récentes de l'âge du Fer. Les situations rencontrées à la période qui nous intéresse sont finalement assez disparates, avec des cas de continuité et de discontinuité, à l'échelle de l'habitat ou du terroir ; mais surtout, fort peu documentées par l'archéologie : nous ne connaissons pour l'instant aucune portion notable d'habitat, au mieux une ou deux constructions contiguës (le Traversant à Mailhac, le Baou-Roux), hormis le cas exceptionnel du site de plaine de Laprade à Lamotte-du-Rhône daté du Bronze final IIB (Billaud 2002). Dans ce domaine, une interrogation en termes de processus paraît donc certainement prématurée et peut-être inadéquate.

Les phénomènes d'acculturation

Selon la définition inaugurale de M. J. Herskovits, R. Redfield et R. Linton (1936), l'*acculturation* relève du contact continu et direct entre groupes de cultures différentes et doit se concevoir de manière symétrique et dynamique ; il ne faut donc pas la confondre avec un simple phénomène de diffusion qui pourrait résulter de relations indirectes et quasi individuelles. Pour le

sociologue français R. Bastide, plusieurs situations peuvent se présenter, allant de l'acculturation libre, à celles que l'on peut qualifier de forcée, puis de planifiée, chacune d'entre-elles correspondant à des degrés de transformation croissante (pour une bonne présentation, voir : Bats 2006). Avant que ne soient créés différents *emporia* et colonies le long de la côte méditerranéenne, c'est à dire au VI^e s. av. J.-C. au plus tôt, avec des populations ayant traversé la mer, il n'est pas sûr que les seules données de l'archéologie puissent nous offrir l'opportunité d'une réflexion de ce style. Toutes les entreprises récentes de sériation du mobilier des nécropoles (par exemple : Taffanel, Janin 1998 ; Giraud, Pons, Janin 2003) se sont fondées sur l'idée d'une continuité et d'une évolution par degrés des traits culturels. Il va sans dire que dans le domaine culturel (et ethnique), l'arbitraire est roi, et que nous ne possédons pas les critères qui nous permettent de nous assurer d'être toujours dans la même culture (Boissinot 2005) ; avec comme conséquence, l'impossibilité de distinguer entre des phénomènes de mutation (ou "maturation interne") et d'acculturation.

Les rencontres culturelles du début du VI^e s. av. J.-C. qui sont, elles, bien attestées, ont souvent été considérées comme des sources de tensions et une des causes de la mise en place des fortifications en dur du courant de l'âge du Fer. Cette question qui outrepassse le contexte dont nous voulions traiter, ne peut désormais être posée sans tenir compte des prémices (Carsac, Le Cros, Malvieu) que nous avons signalés, qui peuvent ou non être ramenés au même processus.

Les mutations symboliques

Cette question ne sera examinée qu'à travers le dossier des stèles qui peut être désormais partiellement reconsidéré, laissant de côté les pratiques funéraires, largement analysées et publiées, qui nous renseignent sur d'autres aspects symboliques. Les stèles, car elles apparaissent en nombre, mais en remploi, dans les habitats du premier âge du Fer du secteur rhodanien, si bien que l'on a pu penser qu'elles pouvaient provenir du démantèlement de sanctuaires préalables à leur urbanisation (Garcia 2004), plaçant ainsi le religieux avant l'économique.

Nous ignorions à peu près tout de ces sanctuaires jusqu'à ce que les découvertes de P. Gruat sur le site des Tourières dans l'Aveyron ne nous livrent quelques informations cruciales (Gruat 2011). L'éperon a en effet livré plusieurs alignements de stèles plantées, parfois mis en place sur des tertres, souvent décorées, et datées au plus tôt du VIII^e s. av. J.-C. Mais cet ensemble transformé à plusieurs reprises, notamment pour la mise en place de podiums (V^e s. av. J.-C.), délimité un temps par un large fossé, n'a jamais donné naissance à une quelconque agglomération.

Le récent effondrement d'un mur de soutènement daté du Bronze final IIIb au Baou-Roux de Bouc-Bel-Air a permis la récupération et l'étude d'une stèle en remploi, aux angles chanfreinés et comportant des gravures à peine lisibles, sur lesquelles on devine cependant un ou plusieurs cavaliers stylisés à la manière de ceux connus à la même époque sur céramique dite "mailhacienne" ou sur les roches du Mont Bègo (Boissinot *à paraître*). Voilà qui ramène à une période plus ancienne que celle entrevue généralement l'emploi – et également la destruction dans ce cas particulier – de monuments que l'on place généralement au premier âge du Fer, en quelque sorte à l'origine de la plupart des agglomérations qui vont compter par la suite dans une partie du Midi (Garcia 2004 ; Py 1993 & 2011). Dans les Alpilles, d'autres stèles décorées, comme celles de l'oppidum des Caisses de Jean Jean à Mouriès (Marcadal, Paillet 2011) ou de Glanum, présentent des techniques de piquetage et des thèmes qui se rapprochent de ceux de la région du Mont-Bègo, suggérant également une datation haute (Arcelin, Brunaux 2003, p. 193). Il faut par ailleurs noter, à l'exception notable du site de la Ramasse, et en excluant le Languedoc occidental, que la plupart des grands sites de l'âge du Bronze final IIIb ont livré des fragments de telles stèles. Cela ne signifie pas que l'intégralité d'entre-elles doivent être attribuées à cette période, mais que le processus est déjà en ordre de marche, au moins en certains lieux.

En fin de compte, ce que nous avons proposé ici n'a pas été de nier l'existence de différents processus dont on sait que la reconstruction repose à la fois sur des faits avérés et des séries dont la constitution tient en partie à notre libre arbitre – ce qui n'est pas sans poser de cruciales questions de méthode ; mais de suggérer que certains d'entre-eux pouvaient s'enraciner plus haut dans le temps, nous obligeant à "dé-primitiviser" certaines de nos représentations à propos de cette période de transition Bronze/Fer dans le Midi de la France.

*EHESS, TRACES UMR 5608, Université de Toulouse, Maison de la Recherche, 5 allée A. Machado, F-31058 Toulouse cedex 9

Bibliographie :

Arcelin, Brunaux 2003 : P. Arcelin et J.-L. Brunaux (dir.), Un état des questions sur les sanctuaires et les pratiques cultuelles de la Gaule celtique, *Gallia*, 60, 2003, p. 1-268.

Aurenche 1984 : O. Aurenche (éd.), *Nomades et sédentaires, perspectives ethno-archéologiques*, Paris, éd. Recherches sur les civilisations, Mém. N°40, 1984.

Bats 2006 : M. Bats, L'acculturation et autres modèles de contact en archéologie protohistorique européenne, in M. Szabo (éd.), *Celtes et Gaulois. L'archéologie face à l'histoire. Les civilisés et les barbares du V^e au II^e s. av. J.-C.*, Bibracte n°12/3, 2006, p. 29-41.

Billaud 2002 : Y. Billaud, Laprade (Lamotte-du-Rhône, Vaucluse). L'âge du Bronze final 2b, in *Archéologie du TGV Méditerranée. Fiches de synthèses, Tome 2, la Protohistoire*, Lattes, MAM, n°9, 2002, p. 503-520.

Boissinot 2005 : P. Boissinot, Sur la plage emmêlés : Celtes, Ligures, Grecs et Ibères dans la confrontation des textes et de l'archéologie, *Mélanges de la Casa de Vélázquez*, 35, 2, 2005, p. 13-44.

Boissinot 2011a : P. Boissinot, Comment sommes-nous déficients ?, in P. Boissinot (éd.), *L'archéologie comme discipline ?*, Paris, Le Seuil, 2011, p. 265-308.

Boissinot 2011b : P. Boissinot, L'ethnicité en mode régressif, de l'âge du Fer à l'âge du Bronze. Quelques problèmes épistémologiques, in D. Garcia (éd.), *L'âge du Bronze en Méditerranée. Recherches récentes*, Paris, Errance, 2011, p. 171-191.

Boissinot à paraître : P. Boissinot, Quelques monolithes inédits provenant du Baou-Roux et de son environnement proche, *Documents d'Archéologie Méridionale*, 34.

Bouby 2011 : L. Bouby, L'économie agricole à l'âge du Bronze en France méridionale. Apports récents de la carpologie, in D. Garcia (éd.), *L'âge du Bronze en Méditerranée. Recherches récentes*,

Paris, Errance, 2011, p. 101-114.

Carozza 2000 : L. Carozza, A la source du premier âge du Fer languedocien, in T. Janin (éd.), *Mailhac et le premier âge du Fer en Europe occidentale. Hommages à O. et J. Taffanel*, Lattes, MAM n°7, p. 9-23.

Carozza, Burens 2000 : L. Carozza et A. Burens, Les habitats du Bronze final de Portal Viehl à Vendres (Hérault), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 97, 4, 2000, p. 573-581.

Gailledrat, Boisson, Poupet 2006-2007 : E. Gailledrat, H. Boisson et P. Poupet, Le Traversant à Mailhac (Aude) : un habitat de plaine du Bronze final IIIb et du premier âge du Fer, *Documents d'Archéologie Méridionale*, 29-30, 2006-2007, p. 19-74.

Garcia 2004 : D. Garcia, *La Celtique méditerranéenne. Habitats et sociétés en Languedoc et en Provence. VIIIe-IIe s. av. J.-C.*, Paris, Errance, 2004.

Gasco 2000 : J. Gasco, *L'âge du Bronze dans la moitié sud de la France*, Paris, La Maison des roches, 2000.

Gasco 2009a : J. Gasco, La question actuelle des fortifications de la fin de l'âge du Bronze et du début de l'âge du Fer dans le Midi de la France, *Documents d'Archéologie Méridionale*, 32, 2009, p. 17-32.

Gasco 2009b : J. Gasco, Le rempart et les constructions de l'enceinte du Cros (Caunes-Minervois, Aude), *Documents d'Archéologie Méridionale*, 32, 2009, p. 33-42.

Giraud, Pons, Janin 2003 : J.-P. Giraud, F. Pons et T. Janin (dir.), *Nécropoles préhistoriques de la région de Castres (Tarn). Le Causse, Gourjade, Le Martinet*, Paris, éd. MSH, DAF n°94, 2003, 3 vol.

Gorgues 2009 : A. Gorgues, De l'âge du Bronze à l'âge du Fer en Languedoc Occidental : le cas du site de hauteur fortifié de Malvieu (Saint-Pons de Thomières, Hérault), in M.-J. Lambert-Roulière et al. (éd.), *De l'âge du Bronze à l'âge du Fer en France et en Europe occidentale (Xe-VIIe s. av. J.-C.)*, suppl. 27 à la RAE, 2009, p. 513-526.

Gruat 2009 : P. Gruat, Bilan des recherches sur l'architecture des remparts protohistoriques du département de l'Aveyron, *Documents d'Archéologie Méridionale*, 32, 2009, p. 58-98.

Gruat 2011 : P. Gruat, Les Touriès. Saint-Jean et Saint-Paul, Aveyron, in R. Roure et L. Pernet (éd.), *Des rites et des hommes*, Paris, Errance, 2011, p. 104-111.

Guilaine 1986 : J. Guilaine (dir.), *Carsac, une agglomération protohistorique en Languedoc*, Toulouse, Centre d'Anthropologie des Sociétés rurales, 1986.

Herskovits, Redfield, Linton 1936 : M. J. Herskovits, R. Redfield et R. Linton, Memorandum for the study of acculturation, *American anthropologist*, 38, 1936.

Livet, Nef 2009 : P. Livet et F. Nef, *Les êtres sociaux. Processus et virtualité*, Paris, Hermann, 2009.

Marcadal, Paillet 2011 : Y. Marcadal et J.-L. Paillet, *Un oppidum gaulois des Alpilles. Les Caisses de Jean Jean à Mouriès (Bouches-du-Rhône)*, Arles, Honoré Clair, 2011.

Mazoyer, Roudart 1997 : M. Mazoyer et L. Roudart, *Histoire des agricultures du monde. Du Néolithique à la crise contemporaine*, Paris, Le Seuil, 1997.

Py 1990 : M. Py, *Culture, économie et société protohistorique dans la région nîmoise*, Rome, coll. de l'EFR n°131, 1990, 2 vol.

Py 1993 : M. Py, *Les Gaulois du Midi*, Paris, Hachette, 1993.

Py 2011 : M. Py, *La sculpture gauloise méridionale*, Paris, Errance, 2011.

Taffanel, Janin 1998 : O. et J. Taffanel & T. Janin, *La nécropole du Moulin à Mailhac (Aude)*, Lattes, MAM n°2, 1998.